

STAGES DE PHOTOGRAPHIE

avec Patrick Tombelle

Août 2010

1- Sur les thèmes :

Mes questionnements sur la photographie, mes tentatives d'y répondre ainsi qu'un désir de trouver une structuration visuelle concrète à cette réflexion ont été à la base des thématiques choisies.

Stage du 7 et 8 août : non au tourisme visuel !

Jean Levi qualifie ainsi le touriste : « *Il est là, dit-il, pour s'assurer de la conformité de ce qu'il voit avec les cartes postales* ». Le touriste vient s'assurer que les sites, les monuments et les êtres qui les peuplent sont bien à leur place, tels que les guides les ont indiqués. Il ne flâne pas, ne rêve pas, ne s'intéresse pas vraiment aux monuments d'une ville ni à leurs habitants ; il cherche surtout à se rassurer.

Dans les mains du touriste, l'appareil photographique sert de truchement unique à son regard. L'important n'est pas de regarder mais de voir dans la réalité ce que l'imagerie de la société des loisirs a laissé comme traces dans son esprit. Le touriste alors fabrique ses propres cartes postales et y ajoute, comme réassurance ultime de la réalité de ce qu'il voit, femme, enfant, ami et de plus en plus souvent, dans un superbe effort à bras tendu et l'appareil en main, lui-même.

Or, l'endroit touristique que nous sommes - que nous le voulions ou non - irrémédiablement destiné à rencontrer en tant que photographe ne peut-il pas être sujet d'une plus vraie, plus sincère et plus personnelle photographie ? Ce premier stage nous plongera directement dans le décor d'un "site touristique" et nous donnera pour tâche d'en ressortir vivant, photographiquement, il va s'en dire.

Stage du 14 et 15 août : photographie banalistique... ou non.

Pour ce deuxième stage, c'est un texte de Jean-Philippe Domecq, écrivain et essayiste français, qui donnera le ton. Issu de son livre « *Traité de Banalistique* », une exploration poétique de la banalité dans l'écriture, c'est au compte de la photographie et sur les futurs participants à ce stage que j'aimerais verser la réflexion qui la sous-tend. Je vous livre la reproduction intégrale du quatrième de couverture du livre de Jean-Philippe Domecq. Explications et applications lors du stage...

« Le Rien, je l'ai vu à ma petite échelle lorsque plus rien, plus rien ne m'a paru banal.

Plus rien de ce que je trouvais tel auparavant. Ce n'était pas la plénitude pour autant, non c'était beaucoup trop tremblé pour cela, surtout pas assuré. Alors, s'il m'est permis de me prendre pour support d'expérience, j'ai constaté qu'une tranquille avidité résulte chaque fois de notre redécouverte ahurie d'une parcelle du monde. On n'appréhende jamais mieux que dans l'inquiétude. Inquiet, on est prêt à tout capter, d'où que ça vienne, surtout de là où on ne l'attend pas, on éprouve la jubilation de l'étonnement. Devant un bâtiment, un paysage, un infime détail. De banalité apparente. Car tout se joue dans l'apparent, évidemment. Le banal n'est pas, il paraît tel. Il est verbalement étiquetée « banal ». Un a priori hérité nous fait penser que tel objet, tel lieu, tel comportement est banal, et le regard glisse dessus, nous passons à autre chose. C'est apparemment que ceci nous semble banal et cela non. Donc ceci, qui nous semblait banal, peut ne plus nous le sembler. Tout dépend de notre regard, constatais-je. Le banal n'est pas dans la masse du réel, il n'est que dans notre tête, dans la masse des préconceptions et préjugés dont elle est farcie et en vertu desquels nous regardons là et pas ailleurs. C'est pourquoi cette petite affaire de banal, anodine s'il en est, m'a paru engager jusqu'à la pensée et la conception que l'on s'en fait. Jusqu'à la pensée de notre pensée, autrement dit. »

Stage du 21 et 22 août : *comment sais-tu ce que tu regardes jusqu'à ce que tu l'aies photographié ?*

Comme pour le deuxième stage, l'idée qui sous-tendra cette troisième et dernière mise en situations m'est venue d'un texte ou plutôt d'une simple phrase : comment sais-tu ce que tu penses jusqu'à ce que tu le vois écrit ? Perturbé par cette évidence qui se rappelle régulièrement à moi lors de mes lectures, j'ai trouvé intéressant de l'appliquer à la photographie dans le cadre de la relation intime qu'elle entretient avec les mots.

Nous essayerons donc ici de comprendre pourquoi, malgré l'incontournable condition « d'être parlant » dans laquelle, pour appréhender le monde, nous nous trouvons, nous continuons à désirer de le traduire en images (non verbales) avec, pour l'être démocratique que nous sommes devenus, la photographie comme moyen le plus populaire et facile d'emploi.

« *Le mot expose, explique, apaise ; mais l'image impose* » dit Jean Clair. Elle impose évidemment au regardeur mais également et surtout au photographe qui l'a prise. Le photographe est le premier à se voir imposer la constatation d'équivalence (ou non) entre le moment vécu de la prise de vue et celui de l'appréciation de l'image qui lui a survécu.

Nous tenterons aux travers de thématiques et techniques librement choisies de photographier ce qui pourra, par la précision, la pertinence et la justesse de notre regard - mais sans recourir à une trop facile simplification ou à un rejet de la complexité du propos -, abstenir nos photographies du renfort de nos mots.

2- En pratique :

- Ces stages s'adressent aux photographes débutants, avertis ou experts. Pour la cohésion du groupe et afin de vivre cette expérience le plus intensément possible dans ce temps assez limitée que représente un week-end, il est préférable d'avoir déjà quelques notions élémentaires de photographie et de connaître les fonctions de base de son appareil (vitesse, diaphragme, sensibilité, résolution, programme, etc.). Il ne faut néanmoins pas être un "as" de la technique photographique, l'explicatif du programme ci-dessus vous ayant sans doute déjà convaincu que l'accent sera mis plutôt sur la réflexion, la démarche et le regard photographique.

- Si une connaissance technique de base vous semble néanmoins vous faire défaut, contactez-moi et nous mettrons au point un cours préparatoire individuel (nombre d'heures à déterminer) avant le stage. Ne traînez pas, il faut aussi que je puisse m'organiser.

- Les stages se dérouleront à Mons, bâtiment de l'Agence Locale pour l'Emploi (ALE), dans l'îlot de la Grand-Place (proche de la Médiathèque et de la Bibliothèque de Mons ; par la rue d'Havré, entrer dans l'îlot, prendre à gauche juste avant d'arriver à la Médiathèque, quelques escaliers et c'est là !).

- Horaires : les samedi et dimanche, le matin de 9h00 à 12h00 et l'après-midi de 13h00 à 17h00-17h30)

- Pour le stage du 7 et 8 août, prévoir un trajet en train vers Bruxelles aller et retour (ticket "été" à ± 7 euros)

- Matériel souhaité : appareil photos reflex numérique (si pas, me contacter) - ordinateur personnel bienvenu mais pas indispensable. Amenez également votre lecteur de cartes si vous en possédez un. Nous aurons de quoi visionner les photos sur écran.

- Nombres de participants : 12 maximum.

- Coût du stage : 75 euros par week-end, 210 euros pour les 3. A verser anticipativement sur le compte ING 370-1062108-45 avec comme communication nom et date du stage.

- De 16 ans à ...

- Accessibilité de la salle du stage aux personnes à mobilité réduite.

infos : 0494/78 69 49

contact : patrick@tombellephotos.com